

fideles, les ames simples avaloient le poison mêlé à des alimens salubres, & la secte faisoit des profélytes parmi ceux-mêmes qui en abhorroient le nom. L'ouvrage dont nous parlons ici, mit fin à la séduction. Remplissant tout le but d'utilité que promettoit l'autre, il détourna les fideles d'une lecture qui pouvoit les égarer, & leur présentant une nourriture aussi pure que véritablement substantielle, il les empêcha d'en chercher une autre. . . . Par-là la fameuse question sur la lecture de l'Ecriture en langue vulgaire, venoit aussi à cesser, ou bien se decidoit d'une maniere toute contraire aux prétentions des sectaires; car il étoit hors de doute que les simples fideles pouvoient lire une traduction exacte & orthodoxe, justifiée par le texte littéral, accompagnée des explications qui ne pouvoient que la rendre infiniment utile à toutes les conditions.

Le parti fut accablé de cette espece de change; & mettant en usage les ressources de la boîte-à-perrette, il acheta un si grand nombre d'exemplaires, que dix semaines après l'impression de l'ouvrage, il n'y eut plus moyen de se le procurer. Bientôt il n'en exista d'exemplaires que ce que les Jésuites en avoient placés dans leurs bibliotheques, & ensuite, ce que des particuliers en racheterent lors de la dissipation de ces dépôts formés par la défunte Société.

Songeant depuis long-tems à reproduire un livre qui promettoit des fruits précieux parmi un peuple foncièrement chrétien, j'avois commencé il y a sept ans une nouvelle édition